

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1242 - 29 octobre 1987 - 4,5 F

D 1242 ÉQUATEUR: LE CRI DE "L'ÉVÊQUE DES INDIENS"

Mgr Proaño est connu pour son action en faveur des Indiens du Chimborazo. Evêque de Riobamba de 1954 à 1985, il est aujourd'hui président de la commission de pastorale indienne de la Conférence épiscopale équatorienne (cf. DIAL D 1149). L'un des moyens déterminants de son travail de promotion indienne avait été la création, en 1962, de "Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur" (ERPE). Au cours de son épiscopat Mgr Proaño a dû faire face à de violentes et constantes offensives des milieux conservateurs de la région et du pays. Mais il est aussi peu à peu devenu la cible des chrétiens de gauche qui, en 1975, s'étaient regroupés dans le "Mouvement des chrétiens pour la libération" (cf. DIAL D 237). A plusieurs reprises, dès cette époque, Mgr Proaño avait publiquement et clairement affirmé l'autonomie du chrétien en matière politique (cf. DIAL D 156 et 210). Avec le départ de celui qui avait mérité le titre d'"évêque des Indiens" et l'arrivée à Riobamba de Mgr Victor Corral, continuateur de l'oeuvre de Mgr Proaño, les tensions sont devenues plus vives. Et c'est l'organisme "Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur" qui en est devenu l'abcès de fixation. Devant la dérive mortelle d'un des outils essentiels de la promotion indienne, Mgr Proaño rendait publique, le 23 mai 1987, la déclaration ci-dessous au ton inhabituel chez cet homme réservé.

Note DIAL

POUR LA VIE DES "ÉCOLES RADIOPHONIQUES POPULAIRES d'EQUATEUR"

L'organisme "Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur" (ERPE) est en très forte crise. Je sais que des Indiens, des paysans non indiens, des Equatoriens et des habitants de Riobamba attendent que, en tant que fondateur d'ERPE, je prenne la parole sur cette crise qui peut être de vie ou de mort. Je voudrais que mes paroles contribuent à rendre la vie.

1. Ce que j'ai voulu hier que soit ERPE

Le 29 mai prochain il y aura trente-trois ans que je suis arrivé à Riobamba comme évêque du diocèse qui s'appelait alors de Bolivar.

Mon premier souci a été de connaître de près les besoins essentiels du peuple. Parmi les besoins les plus importants et les plus urgents des Indiens et des paysans, il y avait le besoin évident et criant de l'alphabétisation et de l'éducation au sens intégral du mot: plus de 60% des habitants étaient analphabètes et le nombre d'Indiens ayant passé par l'école n'atteignait pas 10%. Durement opprimé pendant des siècles, l'Indien du Chimborazo vivait dans l'ignorance, dans la misère, dans l'abandon et le mépris, victime de l'exploitation et de l'injustice.

Le projet d'Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur a été conçu comme réponse à un besoin aussi grand et multiple. Les ondes d'une station-radio pouvaient parvenir jusque dans les recoins les plus élevés des régions montagneuses et allumer une lumière d'éveil et d'espoir dans l'obscurité d'humbles chaumières.

D 1242-1/5

Pour réaliser ce projet, j'ai beaucoup mendié ici et à l'étranger. Je l'ai fait comme évêque, comme évêque de l'Eglise de Riobamba, au nom et en représentant de cette Eglise, pour le service particulier des Indiens, reconnus plus tard par la conférence des évêques de Puebla comme "les pauvres parmi les pauvres".

L'organisme Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur a alphabétisé, évangélisé, éduqué les opprimés à la liberté, et orienté le peuple de la ville et de la campagne. Il s'est mis au service de la solidarité et d'autres grandes causes. Il a contribué à la naissance et à l'affirmation d'une conscience critique. Il a représenté un apport puissant à l'éveil d'un peuple dans la lumière et l'inspiration de l'Évangile.

Voilà ce que j'ai voulu hier que soit ERPE: un service d'Eglise pour ceux qui étaient le plus dans le besoin, une réponse à l'attente fondamentale qu'est l'éducation de l'opprimé, un service et une réponse qui ont eu pour destinataires les pauvres en général et les Indiens en particulier.

2. Ce que n'est plus ERPE

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la fondation d'ERPE. Le 19 mars de cette année auraient dû être célébrées ce qu'on appelle les noces d'argent. Mais depuis un certain temps difficile à préciser, ERPE a commencé à cesser d'être ce qu'il était et ce que, comme fondateur, j'avais voulu qu'il soit.

Il a cessé d'être l'organisme orienté prioritairement sur le service des Indiens. Il est vrai qu'il a continué de diffuser certains programmes traduits en quechua. Mais il est également vrai que ces émissions n'avaient goût que de simples justifications car l'attention portée aux Indiens n'a plus occupé, depuis quelques années, qu'une place secondaire.

Il a cessé d'être, à l'intérieur, une famille radiophonique, et à l'extérieur, la grande famille radiophonique. L'esprit communautaire a fait naufrage et a été remplacé par un esprit d'entreprise déshumanisé et dominateur.

Il a cessé d'être animé de la mystique qui pousse les groupes à travailler consciencieusement et à se sacrifier avec foi, avec joie, avec enthousiasme et avec optimisme pour une grande cause comme l'est la libération de l'opprimé, comme l'est l'éducation chrétienne et libératrice, comme l'est la construction de la paix sur la base de la justice. A l'exception de programmes d'information élaborés par une équipe, mais qui a aussi regrettamment éclaté, c'est l'irresponsabilité et la vie facile qui se sont installées sur place.

Conséquence de la perte de mystique, la routine et la stagnation sont devenues la règle; la créativité et l'esprit d'entreprise, propres à apporter des réponses nouvelles à des problèmes nouveaux, sont tombés dans l'oubli. Les Indiens et le peuple en général ont beaucoup grandi dans la prise de conscience et les aspirations, et il est vital d'apprendre à marcher au rythme des changements accélérés de la société et de ses membres.

Oui, on s'est parfaitement rendu compte de toutes ces pertes. Oui, il y a eu des réclamations répétées. Oui, il y a eu des tentations de relance de la vitalité et de l'optimisme. Oui, de longues réflexions ont été faites l'Évangile à la main. Mais ces cris n'ont pas eu d'écho et, de plus, des influences extérieures ont fait avorter toute tentative en ce sens. Un climat d'extrême méfiance mutuelle s'est ainsi créé et la solution du problème a été cherchée dans un légalisme pointilleux et tendancieux.

3. Ce qui ne doit pas arriver avec ERPE

Entre ce que j'ai voulu que soit ERPE et que, en dépit de nombreuses failles, il a de fait été, et ce qu'il est actuellement, il y a un abîme. Il est en danger de mort. Les émissions peuvent bien continuer à être faites, même pendant des années. Mais l'organisme sera un mort vivant s'il ne retrouve pas son identité et son prestige.

C'est pourquoi je dis:

1) Du point de vue économique, ERPE ne doit pas, sous prétexte de s'autofinancer ou de se faire financer, tomber entre les mains de la Fondation interaméricaine (1) ou de tout autre agence semblable, qui sont originaires de l'Empire réduisant en esclavage les peuples d'Amérique latine. Tel incite à la tentation. Et d'autres, membres de l'organisme, semblent prêts à y tomber. Ce serait trahir le peuple et la cause de la libération du peuple.

2) Du point de vue idéologique, ERPE ne doit pas tomber entre les mains de certains partis politiques ou de certains politiciens de gauche ou de droite dont l'ambition est de pouvoir compter sur un outil puissant pour la réalisation de leurs intérêts. Un organisme comme ERPE doit rester libre de toute influence de parti s'il veut rester lui-même et être la voix, libre elle aussi, des opprimés et des trompés.

3) Du point de vue chrétien, ERPE ne doit pas s'écarter de la communion avec l'évêque. ERPE est né et a grandi dans la chaleur de l'Eglise. Il ne suffit pas d'affirmer: "Nous, les laïcs, sommes aussi l'Eglise". Cette affirmation est vraie quand on vit en communion avec celui qui a reçu mission de présider l'Eglise diocésaine, de la nourrir de la Parole de Dieu, de la sanctifier par les sacrements, de la conduire sur le droit chemin qui est le Christ lui-même. Ceux qui enseignent autre chose ne sont rien d'autre, comme dit l'Evangile, que des salariés.

4) Du point de vue technique, ERPE ne doit pas commettre l'erreur de croire que nous sommes tous capables de tout, d'où il ressort qu'on peut improviser allègrement, sans formulation adéquate et sans expérience suffisante, comme conducteurs d'un organisme dont le bon fonctionnement exige des connaissances qui ne s'acquièrent pas du jour au lendemain. Il y a des adulateurs qui font semblant d'encenser les personnes, mais c'est pour mieux les manipuler.

5) ERPE ne doit pas succomber à la tentation de la violence, ni en paroles ni en actes, ni aujourd'hui ni jamais. La sérénité, la clarté et la patience sont, en définitive, plus fortes et plus fermes que n'importe quel débordement de violence. La violence rase et détruit, la patience espère et restaure. En dernier ressort il est préférable de remettre aussi la tunique à celui qui te prend ton manteau, comme dit Jésus dans l'Evangile.

4. Ce que je désire que redevienne ERPE

J'ai exprimé en commençant ma volonté que ma parole contribue à rendre la vie. Dans ce but, je porte mon attention sur les points suivants:

1) Dialogue et conversion - La situation d'ERPE s'est tellement aggravée qu'humainement parlant elle est sans issue. Le malade est perdu. On parle de la nécessité de mesures énergiques. On m'a suggéré à plusieurs reprises qu'en ma qualité de fondateur d'ERPE, je prenne des mesures énergiques. Quelles seraient-elles? On n'a jamais voulu me le dire clairement. Mais je crois comprendre que ces "mesures énergiques" seraient par exemple l'usage de la force, une "occupation" violente des locaux d'ERPE par une multitude de gens, une expulsion brutale de l'un des groupes en désaccord...

Règlerait-on, par cette voie, la crise de vie ou de mort que traverse ERPE? Personnellement, je pense que non. La foi en une cause noble, l'enthousiasme et l'optimisme ne se récupèrent pas par la force et les coups.

Bien que j'aie fait pour moi-même dans le cas d'ERPE une douloureuse expérience, je crois au dialogue et je crois en la conversion possible des personnes. Car je crois au travail invisible de l'Esprit-Saint, ce travail qu'il réalise dans les cœurs. Car je crois en l'action de Jésus ressuscité, qui est venu pour que nous ayons la vie, et la vie en abondance. Car je crois en l'amour gratuit de Dieu qui ne se fonde pas sur les mérites de quiconque mais sur lui-même, ce qui fait que par la grâce de Dieu tous les hommes sont capables de changement, de conversion et de repentir.

(1) ONG nord-américaine finançant des projets de développement dans le tiers-monde [NdT].

Je lance donc un appel à un dialogue authentique auquel on parvient sans armes, c'est-à-dire sans arguments préconçus ni décisions déjà prises, l'esprit obnubilé par la passion. Et j'invite les coeurs à s'ouvrir à la conversion et au repentir.

C'est la seule issue possible et vraie. C'est uniquement de cette façon que ERPE pourra redevenir la famille radiophonique où règnent la camaraderie, la fraternité, l'aide mutuelle et la joie. C'est uniquement de cette façon que ERPE pourra se redéfinir comme service désintéressé des Indiens ^{autant que} du peuple de la ville et de la campagne. C'est uniquement de cette façon que ERPE parviendra à porter au monde un témoignage d'amour, d'unité et de sacrifice.

Des personnes extérieures au conflit, mais profondément sympathisantes d'ERPE, pourraient être choisies pour diriger le dialogue.

Si quelques-uns ou de nombreux membres d'ERPE ne sont pas disposés à ce changement, par honnêteté ils devraient présenter leur démission sur décision propre afin de ne pas faire obstacle à une nouvelle vie pour cet organisme.

2) Autonomie et adhésion à l'Eglise - Le souci d'un père est que ses enfants grandissent et mûrissent en devenant autonomes. Est devenu autonome celui qui n'est plus sous la protection de ses parents, qui a ses activités propres et qui mène sa vie comme il l'entend, dans la responsabilité et dans une perspective d'avenir. Ce n'est pas être autonome que d'ignorer son père et de le rejeter.

Toutes proportions gardées, cette comparaison vaut à mon sens pour les relations entre ERPE et l'Eglise, entre ERPE et l'évêque de l'Eglise de Riobamba. Il y a dans ce que je dis une relation de paternité. Conformément aux dispositions de l'Eglise universelle, j'ai renoncé à continuer d'être l'évêque de l'Eglise de Riobamba et pour me remplacer un autre évêque a été désigné: Mgr Victor Corral Mantilla. C'est donc sur lui que retombe et par lui que continue cette relation de paternité avec ERPE.

Pour ma part, j'ai estimé que ERPE était parvenu à une maturité suffisante pour obtenir son autonomie. Si, au début, c'est moi qui ai assidûment cherché les moyens de financement pour la création puis le fonctionnement d'ERPE, plus tard ce sont les membres de l'organisme eux-mêmes qui ont pourvu au financement, la plupart du temps avec une simple recommandation de ma part. Si, au début, j'ai dû régler tous les problèmes internes et externes d'ERPE, plus tard ce sont les responsables qui ont fait face aux problèmes en tous genres, mon intervention n'étant plus nécessaire que dans des cas précis.

C'est ainsi que ERPE a vécu son autonomie. Mais sans jamais méconnaître son appartenance à l'Eglise.

Je pense que, pour l'avenir, les rapports entre ERPE et l'Eglise peuvent continuer de la même manière, comme continuent les rapports entre les parents et leurs enfants devenus adultes. Comme je l'ai déjà dit, ERPE doit vivre son adhésion à l'Eglise non pas de façon vague et générale mais en communion concrète avec le nouvel évêque et dans la collaboration enthousiaste avec les plans de pastorale du diocèse.

3) Choix des pauvres et projet - En pratique le choix prioritaire des pauvres comporte de nombreuses obligations et conséquences.

Concrètement, les pauvres sont en marche. Les Indiens, pauvres parmi les pauvres, sont en marche. Avec des hauts et des bas, avec des erreurs et des fausses pistes. Mais ils sont en marche. Au milieu des tentations, des agressions subtiles, des tromperies et des désillusions, ils sont en marche.

Faire le choix des pauvres signifie être très attentif à tout ce qui se passe avec eux et contre eux. Cela signifie être attentif pour découvrir leurs vrais besoins actuels, leurs besoins vitaux, leurs combats et leurs aspirations.

Ils sont dépositaires d'un projet. Des objectifs se précisent. Des actions se profilent. Les expériences d'organisation s'élargissent de plus en plus. On n'a pas

le droit, par exemple, de se désintéresser de l'espoir des Indiens d'édifier une nation nouvelle, une Terre nouvelle comme dit la Bible. On n'a pas le droit de mépriser l'objectif de libération économique par ses propres moyens, l'objectif de récupération par le peuple indien de sa culture propre et de son identité, l'objectif d'élaboration de moyens politiques appropriés, d'abord comme pratique avant d'en élaborer une théorie.

Il y a un projet indien. ERPE doit soutenir ce projet. Il doit l'accompagner. Il doit le faire sien. Ce faisant il y trouvera une source d'énergie et de dynamisme.

4) Communauté et statuts - Parler de communauté et de statuts c'est la même chose que parler de l'esprit et de la loi. C'est rappeler toute la doctrine de St Paul sur le sujet. Rappelons simplement la phrase: "*La lettre tue, l'esprit vivifie*".

Vivre de l'esprit c'est vivre de l'amour. Quand on aime, la loi est superflue. St Augustin disait: "*Aime et fais ce que tu veux*". Car si nous aimons en vérité, nous ne ferons aucun mal à ceux que nous aimons. Jésus-Christ nous a enseigné que "*toute la loi et les prophètes se ramènent à l'amour de Dieu et du prochain*". Il a ajouté que l'amour du prochain est semblable au premier. Ce qui veut dire que nous aimons Dieu dans la mesure où nous aimons le prochain.

Nous avons parlé à ERPE de la nécessité de revoir les statuts. Si nous croyons que la crise sera réglée avec une simple révision des statuts, avec de simples réformes, nous nous trompons lourdement. Ce qu'il faut revoir c'est l'esprit. Ce qu'il faut réapprendre à faire c'est d'aimer, de se laisser pousser par l'Esprit du Christ à nous mettre au service des autres et à pardonner à ceux qui nous auraient offensés, comme à demander pardon pour les offenses faites à nos frères. "*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*"

C'est là une parole de vie. Si ERPE veut vivre, qu'il l'accueille et la mette en pratique. Les statuts ont leur utilité pour donner une structure à ERPE et ils seront parfaitement utiles si, avant toute autre chose, ERPE en cultive l'esprit.

Amis, c'est de vous que dépend la mort ou la vie de Ecoles radiophoniques populaires d'Equateur.

Riobamba, 23 mai 1987

Leonidas E. Proaño
ancien évêque de Riobamba

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)